

n. c. 7 : « L'enivrement de la terre (Ps 64, 10) »

Tu as visité la terre et l'as enivrée : Ps 64, 10 évoque l'enivrement de la terre. Le double commentaire, très allusif, de ce verset en *In Ps.* 64, 14 s'éclaire par la tradition d'interprétation de l'« ivresse spirituelle », que le latin désigne par l'oxymore *sobria ebrietas* (LEWY ; SIEBEN). D'une part, Ps 64, 10 appelle Ps 22, 5 (*Ta coupe enivrante, qu'elle est magnifique*), ce qui suggère une interprétation eucharistique du verset (DESCOURTIEUX) ; la discipline de l'arcane pourrait expliquer la discrétion augustinienne (PERRIN 2008, 2009). Ce type d'explication eucharistique revient régulièrement lorsque les Pères évoquent l'ivresse spirituelle : côté latin, elle se lit notamment chez Cyprien (*CYP. Epist.* 63, 11, *CSEL* 3.2, p. 710) et Ambroise (*AMBR. In Ps.* 118, 15, 28, *CSEL* 62, p. 345) ; cf. *AUG. In Ps.* 33, 2, 12. D'autre part, l'enivrement de la terre serait causé par « la pluie de la prédication de la vérité », répandue par les « nuées ». Augustin identifie souvent les nuées aux apôtres ou aux prédicateurs de l'Évangile (HOMBERT 1). Or, pour lui, l'une des causes de l'ivresse spirituelle est également la communication de la sagesse divine : « L'apôtre Jean reposait sur le cœur du Seigneur et, à ce banquet, buvait des secrets célestes (cf. Jn 13, 32). Après avoir bu, tout entier à son heureuse ivresse, il s'écria (*ructavit*) : *Au commencement était le Verbe* (Jn 1, 1). Quelle haute humilité ! Quelle sobre ivresse (*sobria ebrietas*) ! » (*Ser.* 34, 2).

Si, en *In Ps.* 64, 14, l'enivrement de la terre ne gêne pas Augustin, il est plus prudent ailleurs. En *Quaest. Hept.* 1, 144 (ca. 419-420), il cite Ps 64, 10 pour expliquer que l'ivresse des fils d'Israël (cf. Gn 43, 34) ne doit pas être entendue littéralement – au risque de servir d'excuse aux ivrognes ! – mais au sens de « rassasiement ». Ailleurs, il souligne que cette sobre ivresse est le fruit de la charité, don de l'Esprit, et qu'elle enivra spécialement les martyrs (*Ser. Mai* 158, 7 ; *In Ps.* 35, 14). Enfin, il réserve souvent la métaphore de l'ivresse à la joie eschatologique (*In Ps.* 62, 6 ; voir *BA* 58/B, p. 364, n. 89 ; HOMBERT 2).

De fait, les Pères prirent soin de distinguer cette « sobre ivresse » de l'ivrognerie, et spécialement des ivresses collectives qui avaient cours dans les temples païens, par exemple en l'honneur de Dionysos (SIEBEN, p. 2313). Théodoret de Cyr paraît éviter le sujet : il cite certes le lemme LXX avec le verbe ἐμέθυσας (*tu l'enivres*), mais le confronte immédiatement avec la version de Symmaque (ποτιεῖς, *tu l'abreuves*), qu'il commente (THEOD. CYR. *In Ps.* 64, 10, *PG* 80, 1353-1355). Pour Théodore de Mopsueste, le verset renvoie au don de la pluie naturelle (THEOD. MOPS. *In Ps.* 64, 10a, éd. R. Devreesse, p. 418, trad. R. C. Hill, p. 837 ; IUL. ECL. *In Ps.* 64, 10a, *CCL* 88A, p. 241). Nous n'avons pas conservé cette partie du commentaire d'Origène sur le Ps 64, mais nous savons que l'Alexandrin, s'inspirant de Philon d'Alexandrie, estimait que la cause de l'enivrement était la sagesse de Dieu ; néanmoins, à la différence de Philon, cette sagesse était la Personne du Logos, et non une sagesse

impersonnelle (SIEBEN, p. 2313-2314). Eusèbe et Hilaire expliquent Ps 64, 10 avec 1 Co 1, 5. Pour le premier, les hommes sont enivrés des meilleurs dons de Dieu (EUS. *In Ps.* 64, 10, *PG* 23, 640). Pour le second, l'*ivresse* est un synonyme de la *richesse* évoquée par le même v. 10 ; l'Esprit Saint, souvent représenté par un liquide (ici, le *fleuve*), en est l'origine et le fruit (HIL. *In Ps.* 64, 13-15, *SC* 603, p. 130-135). Arnobe le Jeune associe lui aussi l'ivresse au don de l'Esprit, en citant Act 2, 15, c'est-à-dire la justification de Pierre devant la foule qui accuse les Apôtres d'ébriété après la Pentecôte (ARN. J. *In Ps.* 64, *CCL* 25, p. 91, 32-33). Enfin, Cassiodore s'efforce de concilier la littéralité du texte qui évoque l'ébriété (cf. Ps 22, 5) et un sens allégorique plus acceptable (les peuples, figurés par la *terre*, sont rassasiés par l'avènement du Christ, qui donne la sobriété aux esprits). Ce serait en effet une particularité des récits bibliques par rapport aux « fables païennes » que de parler en bonne part d'ébriété (CASSIOD. *In Ps.* 64, 10. 11, *CCL* 97, p. 567, 227-237 ; p. 568, 277-280).

BIBLIOGRAPHIE : P. DESCOURTIEUX, « Le Psaume 23 (22) chez les Pères latins, de Cyprien à Bède le Vénérable », *RevSR* 83, 2009, p. 365-393 ; *BA* 58/B, n. c. 7, p. 583-585 : « La miséricorde céleste et les nuées » (P.-M. HOMBERT) ; *BA* 58/B, n. c. 8, p. 585-587 : « Le Ps 35, 9-10, les martyrs et l'eschatologie » (P.-M. HOMBERT) ; H. LEWY, *Sobria ebrietas. Untersuchungen zur geschichte der Antiken Mystik*, Giessen, 1929 ; M.-Y. PERRIN, « *Arcana mysteria* ou ce que cache la religion. De certaines pratiques de l'arcane dans le christianisme antique », dans *Religionen – Die religiöse Erfahrung. Religions – The Religious Experience*, M. RIEDEL – T. SCHABERT éd., coll. *Eranos* 14, Würzburg, 2008, p. 119-141 ; M.-Y. PERRIN, « *Norunt fideles*. Silence et eucharistie dans l'*orbis christianus* antique », dans *Pratiques de l'Eucharistie dans les Églises d'Orient et d'Occident (Antiquité et Moyen Âge)*, N. BÉRIOU – B. CASEAU – D. RIGAUX éd., coll. *ÉAM* 46, Paris, 2009, t. 2, p. 737-763 ; *DSp* 7.2, s. v. *Ivresse spirituelle*, c. 2312-2322 (H.-J. SIEBEN).

M. PAULIAT